

La paracha Tétsavé s'ouvre sur ces mots :

« Tu ordonneras aux enfants d'Israël de prendre pour toi une huile pure d'olives concassées pour le luminaire, afin d'allumer une lumière perpétuelle. » (Exode 27, 20)

Pourquoi l'huile devait-elle être pure et concassée ? Rashi explique que seule la première goutte d'huile extraite de l'olive était utilisée pour la Ménorah.

L'enseignement est subtil : ce qui éclaire le monde, ce n'est pas la quantité, mais la qualité.

Dans une époque saturée d'informations, où chacun cherche à briller à tout prix, Tétsavé nous enseigne que la véritable lumière ne jaillit pas de celui qui parle le plus fort, mais de celui qui affine et épure sa pensée et sa parole. À l'image de l'huile, qui exige un raffinement extrême avant d'illuminer la Ménorah, notre mission, en tant que Juifs, est de produire une lumière d'excellence : une clarté qui éclaire sans éblouir, qui guide sans aveugler.

Un autre élément frappant de cette paracha est l'absence du nom de Moshé, une singularité dans la Torah. Pourquoi ce silence ? Le Midrash enseigne que Moshé a supplié D.ieu de l'effacer du Livre de Vie si le peuple n'obtenait pas le pardon après la faute du veau d'or.

Tétsavé nous rappelle ainsi que le véritable leadership ne consiste pas à occuper le devant de la scène, mais à savoir parfois s'effacer pour transmettre une lumière qui nous dépasse.

Dans un monde où l'individualisme domine et où l'on valorise l'auto-promotion et la quête d'apparence, Moshé nous enseigne que la grandeur ne réside pas dans le besoin d'être vu, mais dans la capacité à allumer des flammes qui éclaireront les cœurs et les âmes.

Enfin, la lumière de la Ménorah devait être perpétuelle. Pourtant, le Temple a été détruit. Comment, alors, appliquer cette injonction aujourd'hui ?

Le Sforno explique que cette lumière n'est pas matérielle : elle symbolise la mission du peuple juif. Même en exil, nous avons continué à illuminer le monde par nos idées, nos valeurs et notre quête de justice.

Tétsavé nous enseigne que chacun porte en lui une lumière, mais que celle-ci ne prend tout son sens que si elle s'inscrit au service du bien commun.

Sommes-nous prêts à briller, non pas seulement pour nous-mêmes et nos proches, mais pour le monde ?